

«Migrations et discriminations»

Auteurs multiples

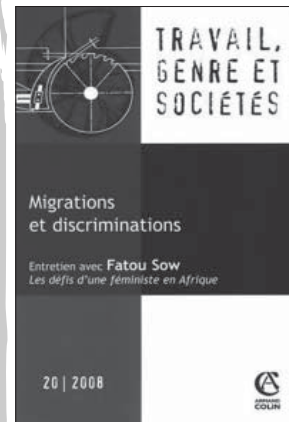
Travail, genre et sociétés, éditions La découverte, n°20, 2008 (2), 227 pages.

Sophie
Boutillier

Le numéro 20 de la revue *Travail, genre et sociétés* (2008) est consacré au sujet très actuel des migrations. Quatre articles sont consacrés à ce sujet: 1) « La mère de Cavanna. Des femmes étrangères au travail au xx^e siècle » de Sylvie Schweitzer; 2) « Du Maghreb au Québec: accommodements et stratégies » de Michèle Vatz Laaroussi; 3) « Travail et genre dans l'histoire des migrations antillaises » de Stéphanie Condon et 4) « Descendantes d'immigrés en France: une double vulnérabilité sur le marché du travail? » de Dominique Meurs et Ariane Pailhé. Le numéro est coordonné par Thérèse Locoh et Isabelle Puech.

Thérèse Locoh et Isabelle Puech, reprenant les statistiques de l'Office international des migrations (OIM), soulignent d'emblée l'importance du phénomène: les femmes représentent entre 47 ou 49% des migrants. Ces femmes ne sont pas des « accompagnantes familiales » comme on a souvent tendance à les considérer. De plus en plus de femmes migrent de leur propre initiative pour rechercher un emploi dans un pays d'arrivée. L'ensemble des contributions qui sont réunies dans ce volume ne concerne pas seulement les femmes migrantes, mais également les femmes issues de l'immigration. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, la problématique des auteures est celle des modalités d'insertion professionnelle de ces femmes qui intéressent rarement les chercheurs en sciences humaines et sociales ou encore en sciences économiques. Les stratégies de migration sont d'emblée considérées comme essentiellement masculines, pourtant la décision de migrer est souvent une stratégie familiale où les femmes jouent un rôle nodal.

S. Schweitzer consacre son article au travail des femmes étrangères en France depuis le début du xx^e siècle. Elle souligne que l'absence d'intérêt pour ces dernières par les chercheurs ne se limite pas à celles-ci, mais concerne d'une manière générale l'étude du travail féminin en France. Pendant de longues années, le travail féminin n'a été perçu que comme un travail d'appoint, comme un complément de revenu pour la famille. Les femmes ne pouvaient avoir d'ambitions professionnelles ou de stratégie de carrière. D'où la première partie du titre de ce texte: « la mère de Cavanna ». Cavanna est un écrivain et journaliste français d'origine italienne. Ce dernier, dans un ouvrage consacré à son enfance en France, parle abondamment de son père maçon, mais peu de mots sont dits sur sa mère. L'activité de celle-ci est réduite aux travaux ménagers et sa vie n'a de réalité qu'en fonction des hommes, du père qui exerce une activité professionnelle, et du fils qui est scolarisé, et qui représente du même coup l'espoir d'ascension d'une famille d'immigrés italiens ordinaires. D'un autre côté, l'image de l'étranger en France est également présentée sous la forme d'une caricature: « longtemps pensé comme un homme, peu qualifié,



reseña
compte rendu

non syndiqué et de passage sur le territoire nation » (page 29). Ce travailleur immigré était aussi considéré comme une main-d'œuvre d'appoint. Il migrerait seul pour ensuite repartir au pays pour y retrouver femme et enfants. S. Schweitzer parle d'une amnésie volontairement organisée par les responsables politiques français, car ignorer cette population immigrée, c'est aussi refuser de voir dans quelles conditions difficiles vivent ces populations, hommes et femmes confondus. S. Schweitzer cite d'autres témoignages de Français d'origine étrangère qui, soit occultent totalement le rôle de la femme, soit la limite à l'espace familial. Pourtant, nombre d'entre elles ont travaillé. Elles étaient le plus souvent employées comme femmes de ménage dans des entreprises ou chez des particuliers. Pour remédier à cette carence, l'auteur analyse sur la période 1926-1936 dans la région lyonnaise la vie des femmes immigrées dont le mari a été recruté à l'étranger pour un employeur français. Ces femmes de 19 nationalités différentes sont pour la plupart ouvrières, mais elles s'organisent entre elles par exemple pour la garde des enfants. Comme une majorité de femmes, elles exercent une double activité, professionnelle et familiale.

Michèle Vatz Laaroussi focalise son attention sur le milieu maghrébin au Québec et sur l'ampleur de phénomène (environ 250 000 nouveaux immigrants par an au Canada). La situation historique décrite dans ce texte est très différente du cas français dans la mesure où le Canada a été pour les Européens (en premier lieu) une terre d'opportunité, un espoir pour une autre vie, un autre monde. À l'heure actuelle, l'immigration internationale est fortement encadrée. Les immigrés sont choisis et sont accompagnés. « Sur la période 2002-2006, le Québec a reçu près de 39 000 personnes d'Afrique du Nord, soit 18,5% de l'ensemble de ses immigrants » (page 51). Dans ces conditions, on pourrait s'attendre, notent Th. Locoh et I. Puech (page 25), faisant écho aux propos de M. Vatz Laaroussi que les immigrantes venant du Maghreb s'insèrent facilement sur le marché du travail puisque leur venue au Canada est le résultat d'un long processus de sélection. Il n'en va pas toujours ainsi. L'auteure met en évidence deux types de trajectoire. D'une part les femmes immigrées qui acceptent un emploi sous qualifié par rapport à leur capital scolaire pour financer les études que leur mari reprend pour améliorer son statut professionnel, ou bien encore les femmes qui en raison de fortes discriminations ne trouvent pas d'emploi et sont renvoyées à l'espace domestique. Les femmes d'origine musulmane cumulent un grand nombre d'obstacles et sont confrontées à d'importantes difficultés d'intégration. Elles sont plus nombreuses que les autres femmes à être touchées par le chômage. « En 2001, le taux de chômage des femmes immigrantes était de 12,4%, contre 7,7% pour l'ensemble de la population active féminine québécoise, 11% pour les hommes immigrants et 8,7% pour l'ensemble de la main-d'œuvre masculine » (page 54). Si les femmes immigrées comme les hommes rencontrent parfois des problèmes comme la non-reconnaissance des diplômes ou de l'expérience professionnelle acquise en dehors du Québec, elles sont aussi confrontées à des discriminations de genre liées à des « stéréotypes attribués aux femmes » (page 55). Dans certains cas, ces femmes « sont vues comme victimes de leur culture d'origine, de la tradition, de leur religion, de leur mari, de leur famille. On les décrit comme opprimées, on généralise cette représentation collective à toutes les femmes maghrébines sans prendre en compte les divers éléments de leur trajectoire... » (pages 61-62). Même les femmes maghrébines qui ne portent pas le voile sont souvent perçues à travers ce stéréotype et souffrent du même système de discriminations à l'embauche puisqu'elles sont perçues comme facilement exploitables, dominées par définition par la religion et la famille.

S. Condon concentre son étude sur les migrations antillaises. Elle note que d'une manière générale, les chercheurs travaillant sur les migrations mettent en évidence l'expérience féminine et l'expérience masculine, mais la nature de ces différences est selon l'auteure rarement explorée. Dans le cas des Antilles qui est étudié par S. Condon, le poids de l'histoire est également très lourd (esclavage). À la fin des années 1950, l'État français adopte un ensemble de mesures pour inciter les Antillais, hommes et femmes, à migrer vers la métropole pour réduire la surpopulation antillaise, mais aussi pour répondre à l'immense besoin de main-d'œuvre pendant cette période de forte croissance économique (notons que l'auteure compare la situation des Antilles françaises à celle des îles voisines dont les migrants sont installés en Grande-Bretagne). Contrairement aux situations précédentes décrites dans ce volume, les femmes bénéficient d'une situation meilleure que celle des hommes. Les Antillaises bénéficient d'une image positive car elles ont la réputation d'être des femmes courageuses. Quoi qu'il en soit, femmes et hommes des Antilles suivent des trajectoires d'insertion très différentes. Les hommes le sont par le service militaire, les femmes étaient souvent employées dans la métropole comme domestiques. Elles avaient exercé ce métier aux Antilles et étaient prêtes à faire ce travail « en attendant de découvrir d'autres possibilités » (page 77). Puis, elles se sont orientées vers d'autres métiers : emplois hospitaliers, les postes et télécommunications, les transports principalement, mais aussi vers les emplois de l'industrie et du commerce pour des emplois peu qualifiés (d'ouvrières et employées). Mais, il est frappant de constater que la majorité des Antillaises se sont insérées sur le marché du travail (principalement dans le secteur public), peu nombreuses ont été celles dont l'activité s'est réduite à la sphère domestique. Un phénomène comparable est observé en Grande-Bretagne

selon S. Condon. Mais, pour cette dernière, le rôle de la politique migratoire dans le cas français est important puisque celui-ci s'est appuyé « explicitement sur des représentations des rôles économiques féminins et masculins. En retour, les femmes et les hommes, qui avaient intériorisé ce partage des tâches, ont construit leurs projets migratoires dans des champs de possibles 'féminins' ou 'masculin' » (page 83). L'État a construit un cadre migratoire dans lequel les stratégies individuelles se sont fondues sur la base d'une répartition des rôles hommes (armée) / femmes (domestique).

D. Meurs et A. Pailhé explorent la vie des descendantes d'immigrés maghrébins en France (« la deuxième génération »). Ce travail d'investigation est assez difficile à mener car en France « les données nécessaires à leur identification sont le plus souvent inexistantes » (page 26). Les auteures cherchent à déterminer si les jeunes d'âge actif sont confrontés à des discriminations sur le marché du travail en raison de leur sexe et de l'origine de leurs parents. Dans ce cas également, les stéréotypes sont importants. Les jeunes gens seraient considérés comme difficiles de caractère, les jeunes filles seraient en revanche dociles et adaptables. Les auteures travaillent à partir d'une base de données de l'enquête sur l'histoire familiale de 1999 (en particulier et d'autres sources statistiques sur l'étude des générations ou encore de la formation en général en France) et mettent en évidence l'existence de fortes discriminations. Par exemple, les filles ayant un gros capital scolaire sont confrontées à de fortes difficultés d'insertion professionnelle, peu d'entre elles trouvent un emploi correspondant à leur niveau d'études. Elles sont à la fois plus exposées que les natives et que les hommes issus de l'immigration. Cette discrimination touche plus particulièrement les femmes possédant un diplôme de faible niveau, mais « si posséder un diplôme du supérieur réduit la possibilité de chômage des femmes de la deuxième génération, elle ne l'annule pas. Contrairement aux natives, leur investissement éducatif est peu récompensé par une diminution de la vulnérabilité au chômage » (page 104). Ce résultat est contradictoire avec l'idée reçue selon laquelle les femmes issues de l'immigration maghrébine sont bien acceptées dans l'emploi, or les auteures montrent qu'il y a en revanche un cumul des handicaps : origine plus sexe. Elles soulignent aussi que ce type de corrélation a rarement été mis en évidence par des chercheurs en France. Mais, comment expliquer ce décalage entre l'idée reçue d'une insertion professionnelle facile des femmes issues de l'immigration et la réalité sociale ? Nous avons cependant constaté dans le cas du Québec par exemple, que l'idée reçue selon laquelle les femmes maghrébines sont « par nature » dominées dans leur milieu familial justifie qu'elles puissent donc être facilement exploitables sur le marché du travail.

L'ensemble de ces textes est riche d'enseignements sur la situation actuelle des migrantes, quelle que soit leur origine, quelle que soit leur société de destination. Ces travaux font apparaître que les trajectoires féminines sont toujours encadrées par des impératifs familiaux : le père, le mari, les enfants. C'est à partir de ce contexte très particulier que les femmes tentent de conquérir une existence professionnelle à part entière. Main-d'œuvre d'appoint dans les entreprises, soutien marital dans le cadre de stratégies familiales, les femmes du xx^e siècle (surtout si elles sont « différentes » par rapport à la population dans laquelle elles sont insérées), ont encore un long chemin à parcourir pour conquérir leur autonomie professionnelle et individuelle. Ces stratégies individuelles ou familiales s'insèrent, rappelons-le, dans le cadre de politiques publiques visant à orienter les mouvements migratoires dans une économie globalisée.

La deuxième partie de ce numéro de *Travail, genre et sociétés* porte sur l'ouvrage devenu historique de Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*. On ne naît pas femme, on le devient ! Tel était en substance le message de l'auteure pour montrer comment les sociétés fabriquent les inégalités à partir des différences sexuelles. La situation a-t-elle changé depuis ?